

---

# 1815-1818 – L’occupation russe à Valenciennes et Maubeuge

Michèle Lannoy<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

---

Novembre 2011

**L**a bataille de Valoutina (19 août 1812) se déroula dans la région de Smolensk et opposa les troupes napoléoniennes aux troupes russes. Ce fut une boucherie complète de part et d’autre. Du côté français, Grouchy, Ney, Murat, Junot s’y sont distingués par leur incompétence et leur manque de sens de l’économie de la vie de leurs soldats. Le général français Gudin de la Sablonnière, en fut une des victimes et y perdit les deux jambes. C’est le programme des festivités de la 2e fête commémorative de cette bataille qui sera le point de départ de notre recherche.

## 1 Introduction

Cette fête commémorait la réception des “ Aigles ” par le régiment du 127e R.I. en garnison à Valenciennes. D’autres indices :

- l’existence d’une petite maison appelée “ A Moscou ” qui était située jusqu’en 1852 près de l’actuel restaurant “ Maître Kanter ”,
- la tombe au cimetière St Roch de celui que l’on a appelé “ le sergent Bourgogne ” et qui nous a laissé une description saisissante de la prise et de l’incendie de Moscou,
- une carte d’adhérent des anciens combattants de Valenciennes “ Ils grognent les Grognards mais ils marchent toujours ”.

Les recherches quant au devenir du 127e R.I. seraient restées vaines sans la lecture de “ l’Impartial du Nord ” (17 et 18 août 1891) qui relatent le concert de la musique du 127e R.I et l’enthousiasme délirant des Valenciennois qui réclament l’hymne russe de l’époque. L’alliance franco-russe commence sous l’égide du tsar

Alexandre III pour durer jusque la révolution russe de 1917. L’attrait des Valenciennois pour la Russie et son hymne national est surprenant eu égard à ce qui s’était passé pendant la campagne de Russie, la campagne de France (Aisne, la Marne, l’Aube), et notamment la bataille de Fère-Champenoise gagnée par les Russes qui leur ouvrent les portes de Paris. Les cosaques montent donc à l’assaut des estaminets de Montmartre (30 mars 1814) et leur fameux cri “ Bistro ” fut adopté très rapidement par les français et les russes en “ Bistrot ”. Le 6 avril, Napoléon abdique. Alexandre va s’efforcer de canaliser Blücher qui souhaite régler ses comptes avec Napoléon. Le 10 avril, la Pâques orthodoxe coïncide avec la Pâques catholique : ce sera l’occasion pour Alexandre, d’organiser une revue militaire prestigieuse, “ Revue de la Réconciliation ”. Alexandre souhaite en effet que la France soit épargnée, car il a fait la guerre à Napoléon et non aux Français. La conséquence immédiate sera la libération des prisonniers de la Grande Armée : des 110 000 prisonniers de guerre, seuls 44 000, toutes nationalités confondues, peuvent rentrer – les autres étant décédés. Partout où ils passent, les us et coutumes des cosaques suscitent intérêt et curiosité. Qui sont ces cosaques ? cosaque est un nom turc qui signifie “ homme libre ”, c’est également un synonyme de “ rebelle ”. Ils s’installent aux marches de l’empire et mettent leur force au service du tsar parce qu’ils l’ont décidé. En temps de paix, ils vivent en communauté avec femmes et enfants, ce sont des agriculteurs vivant de chasse et de pêche. Ils élisent leur chef “ l’Ataman ” de manière démocratique. Le recrutement des cosaques se fait sur la base du volontariat. Le cosaque paie son équipement, son uniforme, 2 chevaux dont 1 cheval de bât. Il reçoit 10 roubles par an et se met au service de celui qui les appelle. Sa mission terminée, le cosaque rentre chez lui. Cette période de paix rela-

tive permet au tsar d'apporter sa protection à Joséphine de Beauharnais qui se trouve alors dans une situation précaire. A la mort de Joséphine, c'est un escadron de hussards russes qui lui fera une haie d'honneur, du château de la Malmaison à l'église de Rueil - Malmaison. Le tsar s'occupe des intérêts de Joséphine, mais aussi ceux de la France avec l'aide d'Armand Emmanuel Duplessis, duc de Richelieu (fondateur d'Odessa) émigré et nouveau ministre de Louis XVIII. Alexandre et le duc de Richelieu vont s'efforcer d'empêcher Anglais et Prussiens de dépecer la France. En septembre 1814, à Vertus (dans la Marne), Alexandre organise une revue grandiose des troupes russes qui le conforte dans son rôle de " Chef " auprès des Anglais et des Prussiens. Après les cent jours et la défaite de Napoléon à Waterloo, Louis XVIII rentre en France. Il n'est pas apprécié des dignitaires russes, le Grand Duc Michel l'appelle " 2 fois neuf " (2 fois restaurés !). Si les combats ont cessé rapidement après le 31 mars 1814, après Waterloo, certaines villes fortifiées ont résisté. Ce fut le cas de Valenciennes, pendant un mois et demi. A Valenciennes, le tsar accompagné de l'Empereur d'Autriche et du roi de Prusse, a voulu contourner la ville afin de ménager les sentiments patriotiques des Valenciennois. Les canonnières de la ville tirent une salve en l'honneur d'Alexandre, ce dernier vit passer devant lui un boulet, boulet tiré par le capitaine Boulet qui avait omis de décharger sa pièce ! C'est Wellington qui sera nommé commandant en chef des troupes d'occupation, et fait de Cambrai sa capitale. Son entrée dans Cambrai se fera en fanfare sur l'air de la chanson enfantine " j'ai perdu min cat ". La France sera occupée pendant 5 ans par 150 000 hommes et devra payer 700 000 francs-or d'indemnité de guerre (somme énorme pour l'époque). Le nord de la France est occupé par les prussiens. Dans la région de Maubeuge, après 6 mois d'exactions continuelles, les troupes prussiennes furent remplacées par les troupes russes commandées par le comte Vorontsov. Les habitants de Maubeuge n'ont eu qu'à se louer des Russes et de leur estimable chef. Le comte Vorontsov appartient à une grande famille aristocratique russe. Homme de principes, soldat courageux, participe à la bataille de Borodino. Trois divisions russes occupent l'Avesnois avec Maubeuge pour capitale, à Cambrai les Anglais, dans le Cambrasis les Russes, dans le nord de l'Aisne les Russes, à Condé-sur-l'Escaut des troupes du Hanovre, à St Amand-les-eaux des Saxons, à Bouchain des Danois, à Valenciennes des Anglais, et dans tout le sud du valenciennois, ce sont des cosaques dont l'état-major se trouve à La Briquette, dans les Ardennes la 3e division de dragons russes imprévisible est renvoyée en Russie dès 1817 ; Peu de vestiges de l'occupation subsistent. Près de Givet, Notre Dame de Walcourt et sa chapelle orthodoxe, des bornes 35-85 à l'usage des cosaques. Ex : la borne 35 devait se situer près de La Capelle, et indiquait la distance la séparant de Maubeuge, soit 35 verstes (1 verste = 1 km et 66 cm). Maubeuge, pendant cette période, est complètement russifiée. Cependant

la population locale souffre. Les allocations attribuées aux propriétaires maubeugeois pour loger les officiers sont une faible compensation eu égard aux demandes importantes des troupes d'occupation en vivres, chevaux, voitures, corvées. . . Bientôt, la tendance sera de loger les Russes entre eux, à Thiant, Maing, Haspres, Givet, Château d'Hugemont. . . . Vorontsov tient ses troupes avec fermeté mais avec justice. Le supplice des baguettes (500 ou 1 000 coups de bâton) le supplice du knout, donnent à réfléchir à la troupe russe qui commet très peu d'exactions pendant cette période. La résistance à l'occupation se limite le plus souvent à des actions ponctuelles sans gravité pour l'occupant. Il est arrivé que l'on assassine ou que l'on mutile un soldat russe isolé. Le comte Vorontsov exige des autorités françaises, de poursuivre avec justice, et accorde même le 1e février 1816, la vie sauve à 2 jeunes gens, assassins d'un soldat russe. Le souvenir des troupes d'occupation russes est resté longtemps présent à Villers Pol (les bains dans la Rhonelle), au confluent de l'Escaut et l'Ecaillon (terrain d'exercices), dans les lieux-dits (Fort des Russes). Les soldats de Vorontsov (30 000 hommes) sont pour la plupart analphabètes. Des cours de lecture et d'écriture leur sont donnés selon une méthode anglaise (la méthode Lancaster). En 3 ans, Vorontsov perd 850 hommes, de maladie et d'accidents divers. Les Russes se trouvent bien en France, et n'hésitent pas à venir en aide à la population locale. Leurs officiers fréquentent les loges maçonniques de Valenciennes, Maubeuge et Avesnes, avant que la franc-maçonnerie ne soit interdite en Russie en 1821. Au contact de la population, des mariages franco-russes sont célébrés. Pendant l'occupation, seuls les officiers russes se marient, car en possession de leurs papiers. Pour les soldats, il faudra attendre la fin de l'occupation célébrée le 29 septembre 1918, sous le patronage de Wellington, pour rester en France et y fonder un foyer.' L'occupation russe a bénéficié d'un préjugé favorable par rapport à l'occupation anglaise ou prussienne.